

**Ploc !**

# La revue du haïku



*N° 67 – Janvier 2017*

*Association pour la promotion du haïku*

[www.100pour100haiku.fr](http://www.100pour100haiku.fr)



*Lecteurs, meilleurs vœux à vous pour cette année 2017*

Le cube de glace, avant-propos, <i>OW</i>	2
Avant-hier soir, haïbun, <i>Cécile Magnier</i>	3
Bulles de mousse, haïbun, Isabelle Freihuber-Ypsilantis	6
Un petit matin d'épurateur commun, haïbun, Nicolas Lemarin	8
Haïshas, Patrick Fétu	10,28
Haïkus	11
Instant choisi, Valère Kaletka, sous le regard de Olivier Walter	22
Senryûs	23
Instant choisi, Élisabeth Trouvé, sous le regard de Olivier Walter	27
Aux rides de l'eau, renku, Danièle Duteil, Josette Pellet, Georges Friedenkraft, Paul de Maricourt	29
*Appel à textes, Sam Cannarrozzi	43

*le cube de glace*

Le thème de l'eau est hautement symbolique. Cet élément de la Nature renvoie à un vaste réseau protéiforme et la philosophie du Tao ou la réflexion sur les structures anthropologiques de l'imaginaire l'ont bien exploré. L'eau, par essence, a le pouvoir de relier et rien ne semble lui résister...

Si l'on interrogeait un cube de glace qui est un morceau de matière solide translucide à une température de zéro degré composé de molécules d'eau gelée dont la forme est spécifique, ce cube de glace dirait quelque chose comme :

« je m'appelle Glaçon et j'appartiens à l'espèce des cubes de glace. Je mesure 4 cm<sup>3</sup>, ma température est toujours de zéro degré, je suis translucide et ne change guère de forme ni de dimensions. Si vous faites monter la température, je me mets à fondre et me dissous. Quand je regarde un fleuve majestueux ou un nuage, je les envie car mes propriétés intrinsèques m'empêchent d'accéder à cette fluidité »...

Toutefois, si on jette ce cube de glace dans la mer Jaune du pont Haiwan, il disparaît. Son identité restreinte s'est dissoute dans le vaste océan Pacifique. Or, il se fond dans tout le réseau océanique qui recouvre 70 % du globe dans une grande masse d'eau interconnectée, la notion d'océan séparé ne résultant que d'une convention lexicale, géographique, établie par l'humain... Le cube de glace qui était limité par sa forme physique est devenu tout ce réseau océanique recelant davantage de formes de vie qu'il n'y en a sur terre. Il est si vaste que les paquebots et les pétroliers y voguent comme des coquilles de noix, et si profond que certains abysses dépassent la hauteur des plus hauts sommets himalayens.

Le cube de glace a donc actualisé son potentiel infini. Il n'est plus garrotté et enfermé dans sa forme... En outre, ses molécules peuvent s'évaporer à la surface de l'océan et s'intégrer à un immense nuage. Un prodige de la Nature se produit : une masse d'eau de plusieurs milliers de tonnes flotte sans peine dans le ciel. Le cube de glace vogue désormais sans effort à 3000 ou 4000 mètres d'altitude. Tout comme il peut passer soudain de l'état de vapeur à l'état liquide, se déverser sur terre et devenir de l'eau qui coule dans le Nil ou le Yangzi Jiang. En changeant à nouveau de forme, ce même cube de glace qui n'avait en apparence rien en commun avec le fleuve en fait à présent partie.

La poésie, le haïku et a fortiori la thématique du jour, l'eau, sont autant d'espaces ouverts qui, comme le cube de glace, nous invitent à nous fondre dans le vaste réseau protéiforme de l'eau, et échapper ainsi à notre clôture narcissique et sentiment de séparation-limitation, ne fût-ce qu'un instant.

OW

*Avant-hier soir*

Au soir d'avant-hier, j'ai pris le chemin du lavoir en écoutant la nuit

grincement des branches du noyer  
chuintement du vent dans les peupliers sur le talus  
glouglou léger du ru qui court entre les pierres

mais aussi

souffle des chevaux dans leur sommeil debout  
jappement du renard pour la renarde  
hululement des chouettes

Battements étrangers au monde du plein jour

à mes oreilles le pouls de vie  
dans mon crâne, le pêle mêle des idées  
et mes pas qui suivent le tout

Disque de lune  
globe blanc du pissenlit  
Reflet d'opale

Au soir d'avant-hier je faisais ce voyage enfantin  
tant de fois espéré  
à la recherche des reflets de voie lactée  
dans l'onde courante  
[kaléidoscope fluide]  
à la recherche du chahut d'étoiles  
sur les voiles de papier  
d'un bateau en cahier plié

Chercher dans l'eau vive  
l'arc en ciel de la truite  
et le martin pêcheur

Je suivais ce ru si discret le jour  
si tumultueux dans l'obscurité  
j'allais vers le lavoir  
au-delà des bruits raisonnables de la vie

Et soudain les voix des femmes comme un feu d'artifice  
les jeux des enfants  
les battements du linge  
la mousse du savon précipitée vers la rivière  
les perles d'eau des draps qui égouttent sur la barre  
les boîtes à savon  
et les pierres inclinées sur les quelles  
s'agenouillait ce gynécée comme en prière,  
les hanches généreuses,  
les manches retroussées  
les cheveux dépeignés

Et cet épuisement amusé  
lorsqu'elles reprenaient le sentier  
dans le parfum du linge savonné  
entourées des arcs en ciel  
que leurs enfants trempés  
faisaient naître en courant

Grince la brouette  
de linge propre et tordu  
Trop lourde au retour

Chemin nocturne  
suivant le ru vers le lavoir  
et du lavoir à l'étang  
Chemin des souvenirs enfouis  
autre mémoire  
autre vie  
photos dans un carton

A la lumière de la lune je me souviens de ce personnage  
solitaire  
lisant à son vieux chien dans une barque au milieu  
du ciel en reflets

Le temps coule

Au ciel les étoiles ont migré  
quelques-unes s'échappent plus rapides

et s'en vont rejoindre à des années lumière  
un espace bien incertain

Au soir d'avant-hier, chemin de perles, chemin de gouttes

Dans le miroir d'eau  
le tronc des arbres s'inverse  
Un marron tombe

Les voiles de papier  
d'un bateau en cahier plié

*Cécile Magnier*

## *Bulles de mousse*

Nul besoin de prendre l'avion pour s'évader au bout du monde. Je fréquente un appartement d'où je peux m'envoler sans réservation de billets, sans attente à l'aéroport, sans escale et sans valise. Situé au dernier étage, il présente l'avantage d'être en altitude en toute sécurité. La porte d'entrée à peine refermée, j'atterris dans un pays étranger où règnent quantité d'objets asiatiques et odeurs d'encens. Mais surtout, il dispose d'un moyen de transport inhabituel et extraordinaire, bien que banal : une baignoire.

La réussite de l'expérience exige un cérémonial. Tout d'abord, je suis invitée à m'installer confortablement au salon, chaussée de chaussons bleus, tandis que l'ami, propriétaire des lieux, enfle des chaussons rouges. Puis, et c'est là l'un des charmes de la soirée, nous dégustons un thé dans des tasses au décor extrême-oriental.

La préparation du thé est un art. L'eau doit être pure et portée à la bonne température. La théière doit être conçue dans un matériau noble. Le thé ne doit pas infuser trop longtemps, ce qui implique d'être attentif et de ne pas céder à la distraction. Il s'agit ensuite d'en découvrir la saveur, silencieusement, sans que les paroles de l'un ou de l'autre ne viennent briser l'harmonie de l'instant présent. L'idéal est de boire ce nectar à la tombée de la nuit, quand une froide pluie d'automne crépite sur les vitres. Il réchauffe alors les corps et les cœurs.

Ce prélude terminé, je m'achemine vers la salle de bain en longeant un couloir qui m'emporte vers d'autres cieux. Sur les estampes apparaissent des scènes et des paysages de la lointaine Asie. Là, une cascade vertigineuse descend d'une montagne nimbée de nuages, ici, un paysan laboure la terre, plus loin, une barque flotte sur un étang au reflet de lune.

Enfin, arrive le moment tant attendu ! Je passe la porte des mystères et pénètre dans l'endroit secret. Il suffit alors d'ouvrir le robinet de la baignoire et de laisser surgir l'eau. Celle-ci, en giclant contre les parois émaillées, envoie dans l'air de petites billes pétillantes. A mesure que l'eau monte, l'humidité se répand dans la pièce, la sueur s'invite sur ma peau, la chaleur m'alanguit. Mon image s'estompe sous la buée du miroir. Le climat devient tropical.

C'est avec délice que je m'allonge voluptueusement dans l'eau chaude. J'ajoute un filet de liquide bleu, rose, jaune ou vert, qui se transforme en une mousse légère et suave. Le plaisir et les bulles m'enveloppent. Et là, lumière éteinte et bougies allumées, je savoure le pays choisi parmi de multiples senteurs. Ainsi, au fil de mes visites, je voyage au gré de mes envies, simplement en ôtant le bouchon de flacons colorés.

*nudité-  
si peu de mousse  
pour la cacher*

Fleurs de lotus...Invariablement, je pense au Mékong, ce long fleuve objet de toutes les rêveries. Je vois des pêcheurs sur leurs sampans, des bateaux chargés de marchandises, des villages flottants, des enfants qui s'éclaboussent.

Monoï...J'échoue sur le rivage d'une île ensoleillée où souffle une légère brise. Les vagues caressent le sable, les embruns rafraîchissent mes jambes dénudées. bercée par le bruit de l'océan, je ferme les yeux et sombre dans des profondeurs oniriques.



Roses du Maroc...Le Maroc, avec ses oueds, ses montagnes, ses oasis et son désert. Mais aussi avec ses roses qui, à l'aube, accueillent la rosée, puis s'épanouissent en corolles parfumées. En boutons ou écloses, elles ravissent les sens.

Parfois, dans la tiédeur de l'eau, la somnolence me gagne. Quelques accords de guitare me réveillent alors et m'arrache à mon voyage immobile. A regret, je laisse l'eau s'écouler avec lenteur jusqu'à sa totale disparition. Une douche rapide me permet de reprendre contact avec la réalité. Ruisselante, je m'enroule dans une serviette de toilette imbibée de vapeurs odorantes. Je me retrouve les pieds sur terre, la tête encore un peu dans les nuages.

Souvent, l'ami me succède dans la baignoire. Lui aussi aime les bains moussants, mais il s'évade autrement. Les deux mains hors de l'eau, il franchit les frontières en lisant les messages sur son Iphone. Il vogue ainsi de pays en pays, sans le moindre fil le reliant à sa vie parisienne. Il largue les amarres et part vers d'autres horizons, plus exotiques. Il semble si attiré qu'il paraît s'y noyer, oubliant tout ce qui l'entoure. Plus rien n'a d'importance...

*le temps d'un rêve-  
puis tout jeter...  
avec l'eau du bain*

Isabelle Freihuber-Ypsilantis

*Un petit matin d'épurateur commun*

Combien sont-ils le matin à agresser leurs nuits à grandes eaux sous la douche ?  
Lui, quand il peut, il passe juste un gant humide sur son visage pour ne pas trop effacer la  
poussière de ses rêves .

Il n'y a pas de coupure d'électricité ce matin.  
Du bout des doigts il tend sa peau, le vrombissement du rasoir l'isole encore du monde  
extérieur.  
Chaque poil tranché rythme son éveil ; il siffle les trois même notes d'un air sans suite.

Comme d'habitude la claque fraîche d'Eau-de-Cologne accentue les rougeurs de son cou.  
Il fait chauffer l'eau pour le café et regarde les premiers linges pendre aux fenêtres d'en face,  
ponctuation terne aux couleurs écrasées sur la page d'un mur qui raconte chaque jour la même  
histoire, la vie aléatoire vue de loin. Quelques pans de brume restent épaulés à l'esquisse des  
toits à peine dessinés par l'aube.

Un pigeon en boule  
couché sur le bitume  
gris comme le ciel

On n'entend plus les sirènes des cargos depuis l'embargo.  
Pour prolonger le goût du café, il fait claquer sa langue sur le palais. Deux tartines de pain sans  
beurre, trempées dans le fond de la tasse, avec ce qu'il reste de sucre; et ses paupières se ferment  
pour capturer une seconde de jouissance.  
Le chat chaloupe entre ses jambes pour réclamer du lait mais il n'en trouve plus.  
Il lui verse quelques croquettes à côté de son bol d'eau. L'animal n'a pas faim, il saute sur les  
genoux et attend ses caresses.  
Ces petits moments de rien où les choses se vivent uniquement portées par le rythme des  
respirations, c'est ce qu'il préfère.

Contre la vitre  
la buée de mon souffle  
ferme l'horizon

Ses yeux se détachent d'un dernier voile de brouillard ; il pose délicatement le chat sur l'autre  
chaise pour aller s'habiller.  
La lenteur de ses gestes esquisse un rituel.  
La blanchisseuse ne repasse plus, elle aussi est partie.  
Sans importance ; sous le treillis la chemise est très propre.  
Dans une poche il enfle le passe montagne tricoté par sa mère ; un éclair de tendresse  
frôle sa main.  
La douceur de la laine ne suffit pas à retenir longuement l'image entière de la disparue ,  
mais il aime bien cette sensation de joie diffuse qui éclate en un instant, sans suite.

Il laisse souvent couler l'eau en rinçant sa tasse, pour la fragile éternité qu'elle draine.

Goutte à goutte  
le silence s'abîme  
sous le robinet

Il accroche quatre grenades à son ceinturon ; balles de haine impersonnelles à jeter aux chiens de la mort .

Les choses se passent toujours derrière un obstacle, sans écho d'âme ; lui voit ses victimes après, pas avant comme son ami sniper.

Il préfère ça ; sa hargne ordinaire reste portée par le groupe.

Peut-être que seul il pourrait dire bonjour à ceux d'en face, sans même les aimer, simplement par réflexe.

Si Dieu ne portait qu'un seul nom, ou mieux, refusait que l'on agisse en son nom ; les choses, sans pour autant se construire ensemble, ne se détruiraient pas par chacun.

Mais il y aura toujours ceux qui se lavent le soir et méprisent ceux qui ne se lavent que le matin.

Les fumeurs et les non fumeurs , les « gros boutiens » et les « petits boutiens » , les avec et sans sucre !

Tic tac, tic tac -  
chaque matin la même heure  
si différente !

On frappe.

Il sourit en pensant qu'il se douchait parfois le matin et que les œufs coque sont aussi bons ouverts par le petit bout que par le gros et qu'avec ou sans sucre , ça dépend des moments ...

Il ouvre.

- Ça va ?

- Ça va, Cinquante ?

- Non, quarante. On aura moins à rouler.

- Oui .

- Il faudra les regagner ces 10 kilomètres si tu veux rester tranquille chez toi.

- Oui .

- On y va ?

- Oui .

Il ferme sa porte.

S'il revient il faudra qu'il pense à déboucher l'évier qui commence à sentir.

Mourir à terme  
comme une feuille rousse  
fertilisante

Nicolas Lemarin

*Toute cette pluie  
du pépiement des oiseaux  
plus aucun écho.*

*Patrick Fétu*

Annie Albespy

il va à l'école  
elle va chercher l'eau  
– enfance d'Afrique

Maxianne Berger

parapluie parasol  
comment les distinguer  
pétales de rose

Fabienne Bille

Gens de la fontaine  
village et ses villageois  
La vie qui s'écoule

Daniel Birnbaum

Entre deux eaux  
sous la pluie et le beau temps  
la perche arc-en-ciel

Au milieu de la rivière  
on n'entend plus que  
le silence de l'eau

Régine Bobée

Route inondée  
panneau jaune oublié dans l'herbe  
un an après

Baigneurs d'octobre  
médusés du miracle  
d'un été tardif

Marc Bonetto

Pluie sur les tôles  
Courbées sous l'averse  
Les herbes du chemin

Il n'est pas seul  
Le chêne sous l'orage  
Nous restons ensemble

Brigitte Briatte

une goutte d'eau  
ses invisibles mains  
à d'invisibles prises

Anne Brousmiche

Reflets irisés  
le soleil se dérobe vite  
à nos regards

À fleur de terre  
une flaque de pluie  
en forme de cœur

Ioana Bud

bateau à l'horizon –  
à terre avec la marée  
le cri d'une mouette

juste moi sur le rivage –  
portées par la rivière  
les feuilles jaune-cuivrés

Claudie Caratini

Glacis vert lagon  
Dans l'email de tes reflets  
Une histoire d'O

S'égoutte mon songe  
Tes yeux couleur menthe à l'eau  
– Un vrai sortilège

Michèle Chrétien

Flaque d'eau  
sauter à pieds joints  
dans l'enfance

champs inondés  
un oiseau s'abreuve  
dans la forme d'un pied

Interminable  
l'eau du fleuve  
mes rêves aussi

Caroline Coppé

piscine naturelle  
les humains plus rapides  
que les têtards

rosée printanière  
le rosier de ma grand-mère  
morte

rêve sanglant  
de chasse à la baleine  
chambre d'hôtel

Liette Croteau

Haut de la vague  
creux de la vague  
se laisser flotter

Huguette Dangles

Douce partition  
Une fontaine chuchote  
Dans un filet d'eau

Sandrine Davin

cimetière en fleurs  
et tout là-haut ton étoile –  
larme au coin des yeux

soleil en morceau –  
à la couture du ciel  
de fines gouttes

Janine Demance

regarder la pluie  
même regarder le vent  
le temps passe

Marie Derley

mine concentrée  
il lance sa pièce à l'eau –  
espoir d'enfant

les vaches connaissent  
le raccourci vers l'étable  
et le bruit de l'eau

Gaspard Desmaisons

Glissent dans le ciel  
des Himalayas entiers,  
soirée de printemps

Ana Drobot

première neige ☐  
mes cheveux comme dans une photo  
en noir et blanc



Joëlle Ginoux-Duvivier

Fenêtres ouvertes –  
j'écoute chanter la pluie  
sur les feuilles tendres

Des reflets d'argent  
zèbrent le lac engourdi  
la lune en morceaux

Christiane Guicheteau

Dans le caniveau,  
un frêle esquif à pétales  
file vers le large.

Marée de cent-sept.  
La nuit se fait épouvante,  
j'allume la lampe.

Roland Halbert

Sous le vieil aqueduc,  
une fille perd les eaux... – Les pluviérs appellent.

Nouvel An limpide :  
chaque goutte de rosée  
baptise le jour.

Flaque peu profonde – le malheur des hommes.

Valérie Huet

Ce qui fuit, ce qui tremble  
ce qui reste avec la pluie  
dans le silence

Valère Kaletka

Un silure défend  
Son couloir d'eau translucide  
Éclats vifs-argents

Lavana Kray

longue pluie –  
dans le miroir,  
ma rétention d'eau

les grêlons  
brisent la fenêtre –  
parfum de basilic

Céline Landry

Les pieds dans l' eau  
la tête dans les nuages  
le torii de Miyajima

Nicolas Lemarin

Au cimetière  
larmes et gouttes de pluie  
même transparence

L'herbe rabattue  
tend son arc vers le ciel  
carquois de rosée

Cécile Magnier

Aurons-nous de l'eau ?  
un escargot sur la rampe  
passe en silence

Chant doux de la pluie  
aux jeunes feuilles le vent

murmure la nuit

Marie-Alice Maire

Bleu caniculaire –  
la Normandie a des allures  
tropéziennes

Sébastien Many

à l'écoute du torrent  
mille et une gouttes  
l'une dans l'autre

Gérard Mathern

Sans faire de bruit  
le soleil dans l'océan  
sans faire de vague

Buée sur la vitre  
une goutte d'eau zigzague  
le gris du ciel

Eléonore Nickolay

musée en plein air  
sur les traces de l'histoire  
la neige

mal du pays  
la neige de chez moi  
sur la webcam

Romy Otayek

café du matin  
nage

une bulle d'air

Christiane Ourliac

les yeux mi-clos  
le pêcheur son bouchon—  
eau dormante

nuît étouffante  
le chuchotis frais  
des arrosages

Brigitte Pellat

Turbulentes traînes  
au retour du chalutier  
dans l'air et sur l'eau

Daniel Pérez

Écouter la pluie  
ou parler beaucoup plus fort,  
averse d'été.

Monte dans le ciel  
une poignée d'hirondelles,  
éloignant la pluie

Minh-Triet Pham

pluie sur la vitre □  
elle tape du texte  
au clavier

Manneken-Pis □  
sur le rebord de la fontaine  
[ EAU NON POTABLE ]

Christiane Ranieri

étang □  
les carpes sautent  
de nuage en nuage

pieds nus  
effleurer les nuages  
de flaque en flaque

flaque d'eau □  
la poule agace  
un nuage

Daniel Salles

Au-dessus du lac  
et appelant maison ?  
Non, lotus fané !

Keith Simmonds

Des rais de soleil  
glissent le long de la montagne...  
murmure d'une cascade

Melody Theil

rentrée des classes  
des petits sauts de cabri  
dans une flaques d'eau

petits ricochets  
sur le vieil étang glacé  
des éclats de rire

Élisabeth Trouvé

Avec l'arroseur  
le jardinier déplace  
l'arc-en-ciel

Feux de la Saint-Jean –  
sur la plage abandonnée  
dansent les méduses

La rosée à l’herbe  
obstinément accrochée –  
soleil de midi

Steliana Cristina Voicu

le lac d'automne □  
un cygne picore  
la lune

Shibazakura □  
la lumière du mont Fuji  
dans une goutte de rosée

Christine Walter

Va et vient des vagues –  
debout sur les algues sèches  
un torillon tangué

Vent de sable –  
les bleus de la mer repoussent  
le ciel

Rizières –  
une taureau noir écorne  
un nuage

Sandrine Waronski

Brume matinale –  
j'ajoute un peu de miel  
dans mon thé

Chutes d'Iguaçu –  
le tronc finit sa course  
en silence

Un silence défend  
Son couloir d'eau translucide  
Éclats vifs-argents

Valère Kaletka

Ce haïku est un classique du genre. L'auteure sait se soustraire devant les lois de la nature et ouvre ainsi l'espace au logos : l'Intelligence cosmique invoque le vivant, l'Être des choses fourmille dans le murmure des mots à naître.

Aussi, le poème n'en est que plus sensible – vivifiant et frémissant ! En cette scène où des lignes de force implacables gouvernent l'ordre de la nature, la grâce affleure. Le cours des choses semble programmé et pourtant, un sens caché s'en extrait, une beauté inhérente s'en dégage...

La notion de territoire est transmuée par les reflets irisés du monde aquatique. Les écailles du poisson narrent d'elles-mêmes une hiérarchie ; la lumière et le mouvement font le reste.

La précision du détail n'enlève rien au mystère, et à l'inverse, ajoute au tableau une note insaisissable. Le silence, le couloir, l'eau translucide et les éclats vifs-argents sont autant d'aspects d'un kaléidoscope : chacun d'eux se fait le jeu d'une image magnifiée, tour à tour renvoyée à l'ensemble.

En outre, le son, le sens et l'Image sont indissociables. Ce poème possède une force d'évocation telle, que le caractère imprévisible, impitoyable, abrupt de la nature, saisit le lecteur !

L'auteure nous rappelle avec Plotin que tout est en nous, et que la beauté réside autant dans l'œil de celui qui contemple que dans l'objet contemplé.

Olivier Walter

Marc Bonetto

Trombes d'eau  
Quelle aubaine  
Pour les crapauds de l'étang

Il s'en fout  
De la pluie et du vent  
Le chêne allongé dans l'herbe

Qu'il pleuve  
Qu'il ne pleuve pas  
Je reste sur la chaise longue

Brigitte Briatte

habillées d'eau  
mes cuisses ensoleillées  
à faire rougir l'été

il se meurt  
une bouteille d'eau-de-vie  
pour compagne

Anne Brousmiche

Jour de crachin  
ma voisine crache aussi  
son venin

Des regards mouillés  
se déclarant leur flamme  
sous deux parapluies

Marie Derley

les oiseaux existent  
la pluie dans le ciel existe  
moi j'existe aussi

après la pluie vient  
la pluie, encore la pluie –  
descendre aux archives



Roland Halbert

Signe du Verseau :  
entre la sueur et les larmes,  
je dérive...

Ignorant tout de la mécanique des fluides, il boit son Vittel.

Il pleut sur les vignes...  
Le Ciel veut-il que je mette  
de l'eau dans mon vin ?

Céline Landry

Même les plus frileux  
se saucent rapidement  
plage de naturisme

Sébastien Manyà

Pluie et nuages noirs,  
il fait nuit –  
à midi rues du Monopoly

les vagues,  
et à côté le ridicule des choses de l'homme –  
si sûr

Vergèze,  
eau de Perrier lieu de pèlerinage ?  
la source de la marque

Gérard Mathern

Chemin de montagne  
dans son sillage un parfum  
de mer et d'algues

après la décrue  
les souvenirs des parents  
en plein soleil

Éléonore Nickolay

pluie d'hiver  
en moi fermente  
l'envie de neige

Minh-Triet Pham

Danube de nuit □  
faire valser ma promesse  
et les feuilles d'automne

baie de Somme □  
pieds nus dans l'eau et  
bien dans mes baskets

bar en terrasse □  
prendre une bière  
et un coup de soleil

Christiane Ranieri

dos courbé  
pour seul miroir  
une flaque de pluie

averse de pluie □  
serrés l'un contre l'autre  
nos sacs à dos

Elisabeth Trouvé

Premiers givres –  
le foulque claque du bec  
et moi des dents

Bavardages creux –  
dans les coquillages au moins  
on entend la mer

Crapaud écrasé –  
les idées noires s'amoncellent  
sous la pluie d'automne

Bavardages creux –  
dans les coquillages au moins  
on entend la mer

Élisabeth Trouvé

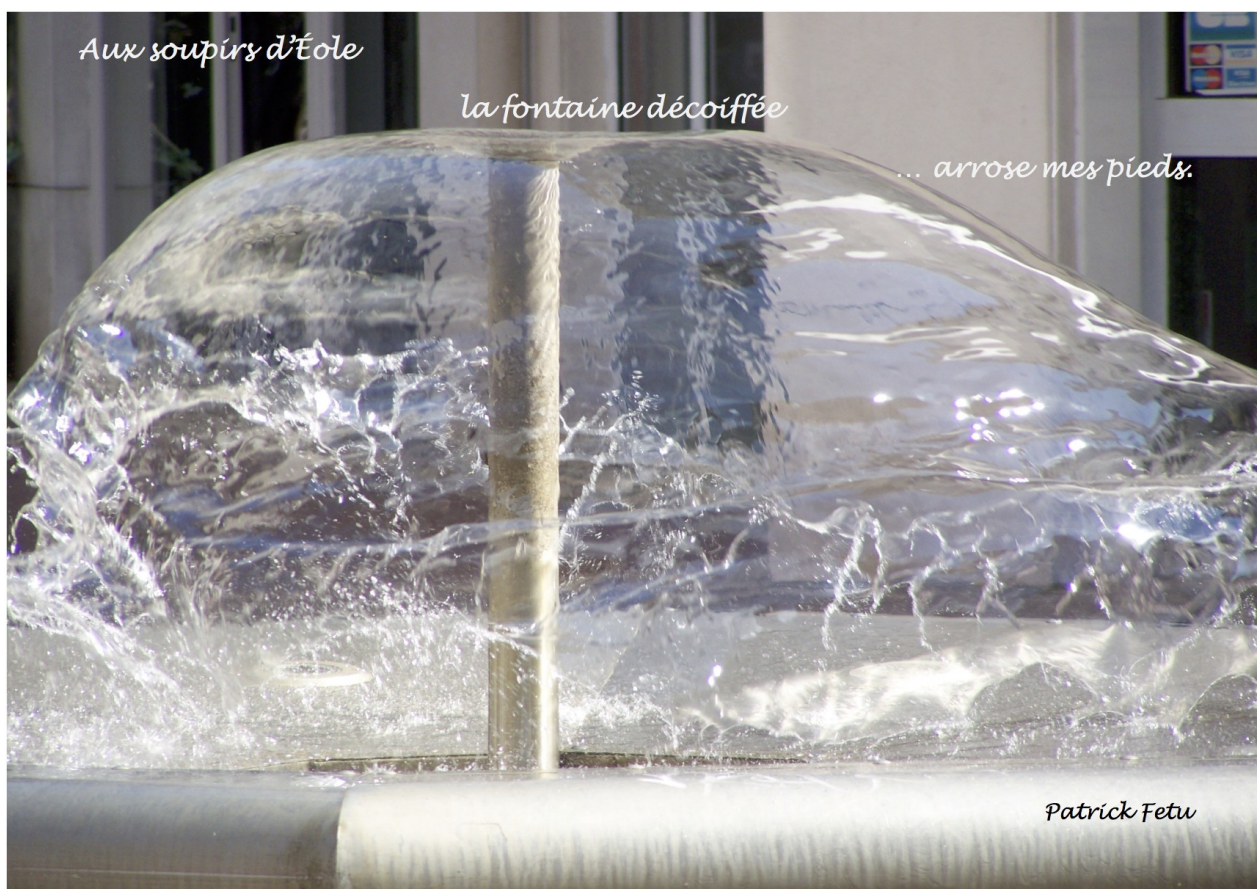
Ce senryû est d'une vive éloquence, comme pour conjurer ce dont il traite, le bavardage. Et il est tant de bavardage dans la littérature, la poésie, et le monde du haïku !

L'épithète utilisée est un pléonasme car le bavardage n'est-il pas intrinsèquement creux ? Par cette insistance, l'auteure a sûrement souhaité élargir le propos et stigmatiser une tendance par trop humaine, l'insignifiance... Celle-ci est d'autant plus criante en regard de la simplicité redoutable de la nature.

La comparaison avec un son naturel qui se fait l'écho de la mer amplifie encore l'écart entre symphonie du coquillage et cacophonie du bavardage.

Et l'Homme pèse si peu que son nom n'est pas énoncé : un simple minéral supplante l'une de ses funestes tendances et célèbre à la place l'infini de la mer. Dans cet espace semble sourdre le chant du monde.

Olivier Walter



## Avant-propos

Un Festival de Haïku Anglo-Français eut lieu en 2013 à Folkestone sur la côte sud de l'Angleterre. Quatre des participant(e)s francophones (Danièle Duteil, Josette Pellet, Georges Friedenkraft et Paul de Maricourt), tous déjà rompu(e)s à l'écriture de haïkus, décidèrent d'entamer un exercice d'écriture qui, tout en conservant ses racines dans la mouvance littéraire du haïku, pourrait sortir des sentiers battus. Il fut décidé d'écrire, à quatre, un poème en chaîne proche de la renga traditionnelle japonaise (aujourd'hui appelée, dans sa version moderne, le renku), mais où tous les éléments seraient des haïkus et non, comme dans la forme traditionnelle, une alternance de haïkus et de distiques.

Le thème choisi fut : « une vie ». Une vie qui puisse se déployer librement en images, de la naissance à la mort, et qui puisse recouvrir toutes les surprises colorées du quotidien. Pour la forme, il fut convenu que chacun des quatre auteur(e)s tiendrait compte, pour la formulation de son propre haïku, non seulement du haïku précédent, mais des trois haïkus précédemment énoncés par ses partenaires. Il s'ensuit que cette renga atypique fait, en quelque sorte, alterner des haïkus et des ensembles successifs de neuf versets, ce qui la rapproche un peu du haibun, où les haïkus alternent avec des paragraphes en prose.

Le travail se poursuivit par échanges de courriels entre les participants sur une période d'environ neuf mois. La variété même des écritures des quatre auteur(e)s, qui oscille entre des formes métrées traditionnelles de cinq, sept et cinq pieds, des formes complètement libérées de toute contrainte métrique et des formes intermédiaires, conduit à souligner l'originalité de ton des quatre auteur(e)s, qui donne, à ce parcours d'une vie, des accents et des parfums inattendus. On passe ainsi aisément du vécu existentiel pur du haïku à l'appréciation plus sociale du senryu. On glisse ainsi doucement entre la joie et la peine, entre la tendresse et l'humour. Pour les quatre auteur(e)s, cet essai fut l'occasion d'une amicale convivialité et d'un émerveillement sans cesse renouvelé à l'arrivée des images inattendues des haïkus proposés par les trois autres auteur(e)s.

Mais on ne résume ce qui est, par essence, jaillissement de l'originalité. Que ce parcours d'une vie soit aussi pour nos lecteurs source de rêverie, de découverte et d'inspiration.

Danièle Duteil : D, Jo(sette) Pellet : J, Georges Friedenkraft : G et Paul de Maricourt : P.

1

après l'amour  
les premières nausées  
fille ou garçon ? D

si microscopique  
l'amour entre deux cellules  
un enfant au bout G

4h22 -  
un poing minuscule  
enserre mon doigt P

auprès du berceau  
bonne fée ou carabosse ?  
un 4 août torride J

2

le nez du papy  
les oreilles de la tante  
pleurs du nourrisson D

hurlements nocturnes  
un loup-garou qui réclame  
un biberon chaud ? G

le père en extase  
la mère maudissant le ciel –  
ange ou diabolotin ? J

gazouillis -  
de quoi est-il si joyeux  
au petit matin ? P

3

- Il est parti  
ton mauvais rêve !  
- Il est parti où ? P

tout un dimanche  
seule avec un crocodile –  
cinq ans peut-être J

haut comme trois pommes  
timide tu fais la bise  
aux chiens et aux chats G

réprimandée  
pour un oui pour un non  
– son angoisse D

4

école maternelle  
pour la fillette blessée  
les plus beaux joujoux D

retour de l'école :  
j'ai échangé mes lunettes  
contre un chocolat ! G

un papa maman  
une maman qui ne l'était pas –  
très vite fugueuse J

canicule -  
il prie sa mamie de boire  
encore, encore P

5

cette gifle  
un jour d'anniversaire -  
solitude P

croqueuse d'oignons  
dédaignant les poupées  
bagarreuse aux billes J

dans le potager  
les fraises de mon grand-père  
vacances goulues G

balade à la côte  
dans la branche de tamarin  
taillant sa badine D

6

parfum du laurier  
les ronflements du grand-père  
sous les frondaisons D

tes doigts sont si minces  
que les fleurs de catalpa  
deviennent des gants G

personnage local  
courant fêtes et femmes –  
grand-mère toujours triste J

du dakin  
sur la piquête de guêpe -  
retour au plongeur P

7

au tir à la carabine  
un ballon... deux ballons...  
leurs peaux retournées P

dans la caisse à bois  
avec lapins et chats –  
l'été à la ferme J

j'ai mal à mon nez !  
c'est la rhinocérosité  
dit le médecin G

explosion  
d'un ballon de baudruche  
hurlements D

8

un chien dans l'impasse  
pour fuir le nez à nez  
un long détour D

non malgré king kong  
hong kong selon la maîtresse  
n'est pas un grand singe G

la nuit dans le noir  
voyant des monstres partout –  
papa va les vaincre J

mort de la grand-mère –  
l'occasion de dormir  
chez les cousins P

9

après la bagarre  
il m'invite à goûter  
mon ennemi P



non pas les poupées  
jouer avec les garçons !  
y laisser des cheveux J

il est bon en tout  
en maths en géographie...  
sauf en pugilat G

cèdre du Liban  
sur la barre entre ses branches  
le cochon pendu\* D

*\* Le jeu du cochon pendu consiste à se suspendre par les jambes, genoux pliés (par les pieds pour les plus habiles) à une barre fixe et à se balancer le plus loin possible.*

## 10

fesses rentrées  
l'équilibre sur les pointes  
sourire sourire D

jadis haut les mains  
peau d'lapin puis la maîtresse  
en maillot de bain G

toquer à la porte  
pousser les poules dans la classe –  
deux heures d'arrêt J

soir d'été -  
sur mon verre de bière  
la strate de sa gorgée P

## 11

tout sourire  
la petite amoureuse -  
une bague à chaque dent P

premier baiser  
avec Roger un beau blond –  
beurk, il bave ! J

bizarre il me pousse  
un curieux zizi d'adulte  
que faut-il en faire ? G

avant les cours  
le mascara en cachette  
merles sur la branche D

## 12

sur la plage  
allongés en cercle  
braillements du transistor D

ses yeux de lavande  
ses cheveux couleur de miel  
tous inaccessibles G

faire le tour du toit  
pour épater le voisin –  
un grand, guitariste J

sieste dans l'herbe -  
un trèfle  
entre les doigts de pieds P

## 13

le bruissement des abeilles  
dans la lavande -  
je rentre seul P

vendre à la voisine  
les lilas de son jardin –  
volée de bois vert J

trajet quotidien  
l'autobus était bondé :  
plus de portefeuille ! G

sortie du lycée  
le chemin des écoliers  
dans le soir tombant D

## 14

maison endormie  
le bruit d'enfer de l'escalier  
en pleine nuit D

je rentre fourbu  
il ne m'est de vrai repos  
qu'au creux de tes seins G

la voix envoûtante  
même maman doit l'admettre –  
boy-friend non grata J

depuis 3 ans  
mon père pointe au chômage -  
je veux faire Albatros P

## 15

fin du job d'été -  
au Mac Donald ignorer  
les anciens collègues P

en pensionnat –  
le vieux de la directrice  
me frotte et s'y pique ! J

service militaire –  
on me donne ce tabac  
qui tua mon père G

terminale  
après le cours de gym  
deux ans sur la planche D

## 16

frère et sœur  
la première séparation  
automne gris D

je rêve sans cesse  
de rencontres à venir  
de princesses nues G

"Bovarysme aigu !"   
tonne le prof de français –  
un barbon tout sec J

petits yeux -  
une bise sur le pas de la porte  
et tchao P

## 17

sur l'écran tactile  
  
ses ongles galopent P

"So gross die Ohren  
dass sie durch die Haare kommen !" (\*)  
la drague autrichienne J

(\*) « Les oreilles sont si grandes qu'elles dépassent des cheveux ! »

mon ventre affamé  
mais toi tu n'as pas d'oreilles  
cher ordinateur ! G

escaladant  
la grille du bahut  
soir de barricades D

## 18

dimanche en famille  
l'éternelle promenade  
après le repas D

simple fuite d'eau -  
me convoque au tribunal  
un voisin hargneux G

"I think you need... a drink !"\* –  
l'avocat de la City  
l'œil sur mes baskets J

\* « *Je pense que vous auriez besoin... d'un drink !* »

le psy me donne  
ses conseils de juriste -  
mes poches vides P

## 19

silence du rasoir –  
cette poudre de barbe  
dans le lavabo P

mon saxophoniste  
notes bleues notes noires  
devenu nuage J

copropriété  
les avocats jouent fanfare  
aux frais des pigeons G

emménagement  
tout près du lotissement  
projet de chenil D

## 20

premier jour de l'an  
dans mes bras l'enfant  
de mon enfant D

rejouer au chien  
retrouver à quatre pattes  
grand-père au tapis G

coursant les poulains  
au galop et à l'urga \* -  
pas moi... l'éleveur ! J

*\* perche-lasso mongole servant à capturer les chevaux*

tétée -  
je lorgne sur le sein  
de ma belle fille P

## 21

feuilleter retrouvé -  
lire et relire le poème  
de mon jeune père P

seule à son chevet  
lui souhaiter bon voyage  
sans beaucoup de mots J

au palais crétois  
ce bouillant archéologue  
feu aimé mon père G

gros temps  
creux de dix mètres annoncés  
vite mon testament ! D

## 22

plongée jusqu'au cou  
dans un bain de jouvence  
remonter le temps D

sourire ou souffrance  
la vie est un dur parcours  
entre chien et loup G

perdu six kilos  
et l'amour de ma vie  
– la TV nounou J

matin métro bondé -  
sous le café  
l'haleine P

## 23

y'a t-il un homme  
dans ce duvet ?  
les passants P

« Deux francs, mama, please ! »  
geint le mendiant sous la neige –  
comme le temps passe... J

un vrai miséreux ?  
un mendiant professionnel ?  
comment distinguer ? G

ciel dégagé  
il recompte sa recette  
en fumant un joint D

## 24

sur les pavés  
la lumière s'irise  
–mes pas hésitants D

ton cœur est bohème  
car sous les pavés... la plage  
cher Lautréamont G

ah la nostalgie  
des liaisons dangereuses –  
un hiver très chaud J

nuît de gel -  
réchauffer mes mains  
au coin des fesses P

## 25

nouvelle mutuelle -  
l'ostéopathe P  
moins douloureux

très intéressé  
par mon saut en parachute  
le toubib de garde J

tu prends ta retraite  
le médecin en riant  
t'annonce un diabète

G

chaque jour  
éclairer davantage  
lunettes ou lentilles ?

D

## 26

en plein janvier  
ce projet de voyage  
hors congés scolaires

D

un pied dans la neige  
l'autre dans un rai de lune  
sports d'hiver de rêve

G

l'éleveur mongol  
pouce dressé grand sourire –  
enfin cavalière !

J

vacances scolaires -  
sur la liste des courses  
gruyère et raviolis

P

## 27

champs de l'enfance -  
s'efforcer d'aimer  
les éoliennes

P

ces ailes au vent  
à la crête des collines...  
ah cher Don Quichotte !

J

énergies fossiles  
qui s'épuisent lentement  
la brise le dit

G

vague écolo  
le vieux moulin  
prend des ailes

D

## 28

alerte rouge  
des hélicoptères grondent -  
dans mon ciel de traîne

D

Sur la vitre fraîche  
s'écrasent en face à face  
la pluie et mon nez

G

chui chui chui  
chuintements de la gouttière  
croa-croa

J

je pose mon livre -  
il ronfle  
devant la météo

P

## 29

petit jour -  
comment expliquer au chien  
que j'ai la crève?

P

sous la neige  
le squelette d'un renard –  
Carpe Diem

J

hédoniste ou non  
toute vie passe trop vite -  
mon chat a vingt ans

G

vieillissant -  
par les champs reverdis  
la brume s'étire

D

## 30

quelques pétales  
sur la terre craquelée  
pourquoi gémir ?

D

pourquoi d'être saule  
pleurerais-je ? le chat miaule  
aux rides de l'eau

G

bide ou rides  
n'y a-t-il pas d'autres choix ?  
nuit pluvieuse et froide

J

veste en jeans mitée -  
ma jeunesse a 2 trous  
au côté droit

P

## 31

"ah ah, dans les boules !"  
mon petit fils joue  
en ligne...

P



présente à l'écoute  
leur confiance un cadeau –  
les enfants des potes J

un larcin complice  
sur les bonbons interdits  
l'art d'être grand-père G

jour d'hiver  
pour l'enfant inventer  
encore une histoire D

## 32

première tresse  
dans ma main ses cheveux fins  
insaisissables D

chevalier en herbe  
tranchant d'un sabre de bois  
la barbe des près G

il aime mes mèches  
et moi ses piercings sa crête –  
deux siècles s'observent J

en miroir  
la photo de son amoureux  
et de Johnny Depp P

## 33

Il a liké  
le cerisier en fleurs  
mon petit fils P

L'adulte et l'ado  
se mesurent à l'insolence  
- un point partout ! J

sept ans et trois pommes  
non c'est soixante dix sept ans –  
toujours infantile ! G

juchée sur la table  
chantant à tue-tête  
le tube de son idole D

## 34

devant le potage  
son regard noir  
- ne veut-elle pas grandir ? D

le beurre et le sucre  
de vrais délices pour elle  
des poisons pour moi G

dans le métro  
refuser gentiment le siège  
offert gentiment J

maillot à fleurs -  
sa bonne femme ne veut plus  
qu'il se baigne à poil P

### 35

le chaton joue avec  
ma boîte à pilules -  
un dernier porto P

petit anévrisme  
grosse tranche de gâteau –  
garder toute sa tête J

vieux copain, j'oublie  
le prénom de ta maîtresse ! -  
début d'Alzheimer ? G

anniversaire  
pour la première fois  
refusant les bougies D

### 36

sur la branche  
presque desséchée  
des bourgeons D

une moue gamine  
ton sourire ensoleillé  
un dernier viatique ? G

où sont mes racines ?  
un peu partout nulle part  
bientôt dans la terre J

douze coups de minuit -  
enfin savoir s'il existe  
un Père Noël P

### 37

dernier voyage -  
qui va tondre  
ma barbe en friche ? P

plus beaucoup de temps  
et encore tant à faire –  
hâte-toi lentement J

pour payer Cerbère  
monnaie de singe ou du pape ?  
laquelle employer ? G

déjà entraînée  
à préparer mon ballot  
en un tournemain D

### 38

la queue sur le Styx  
pour m'occuper je recherche  
un dernier kigo D

quand le cerveau plonge  
on dit que l'esprit parcourt  
une voie lactée G

traversée différée  
pour cause de gros temps –  
est-ce une chance ? J

sur un semainier  
les yeux s'ouvrent  
et se ferment P

### 39

silence du matin -  
la chambre vide  
à repeindre P

la vie a passé  
on l'a comme pas vécue –  
Tchékov à Bussang J

nu comme un bébé  
avec pour tout vêtement  
un linceul tout blanc G

se laisser porter  
pas même une dent en or  
ou une couronne D

un peu de poussière  
sur le livre refermé  
un papillon blanc

D

le curé disait :  
ce fut un grand pratiquant –  
s'il m'avait connu !

G

ah non pas d'accord !  
dira-t-elle aux fossoyeurs  
à ses funérailles

J

soir d'été -  
le garçonnet porte à deux mains  
son arrosoir

P

Appels à textes : Sam Cannarozzi

Imaginer un haïku que l'on trouverait dans un de ces petits biscuits que l'on donne dans des restos chinois ou dans une papillote.

Apparemment aux États-Unis, quelqu'un peut gagner \$75.000 par an en écrivant ces petits messages .....

Pour ma prochaine proposition de ploc, je propose que nos abonnés envoient un haïku pour une papillote.

Date butoir : le 10 mars 2017

***Ploc; la revue du haïku***

Ce numéro a été conçu et réalisé par  
Olivier Walter

© 2017, l'Association pour la promotion du haïku & les auteurs  
Les auteurs sont seuls responsables de leurs textes.  
Photo de couverture © Jaroslav Machacek - Fotolia.com

Diffusion à 1250 exemplaires.

Dépôt légal : Janvier 2017  
ISSN revue en ligne : 2266-6109

Gratuit



*Directeur de publication : Sam Cannarozzi*

Association pour la  
promotion  
du  
**Haïku**

collection 俳句  
haïku